

NUTTING, Stéphanie, *Le tragique dans le théâtre québécois et canadien-français, 1950-1989*, Lewiston (NY), The Edwin Mellen Press, 2000 (Coll. « Canadian Studies, 23 »)

Lucie Courchesne

Numéro 30, automne 2001

Entre théâtre et cinéma...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041481ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041481ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Courchesne, L. (2001). Compte rendu de [NUTTING, Stéphanie, *Le tragique dans le théâtre québécois et canadien-français, 1950-1989*, Lewiston (NY), The Edwin Mellen Press, 2000 (Coll. « Canadian Studies, 23 »)]. *L'Annuaire théâtral*, (30), 167-169. <https://doi.org/10.7202/041481ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

NUTTING, Stéphanie, *Le tragique dans le théâtre québécois et canadien-français, 1950-1989*, Lewiston (NY), The Edwin Mellen Press, 2000. (Coll. « Canadian Studies, 23 ».)

Dans cet ouvrage, Stéphanie Nutting se penche sur l'éclatement de la forme tragique dans le répertoire québécois et canadien-français. Pour ce faire, elle repousse les limites du « canonique » et définit la tragédie contemporaine comme « toute pièce qui met en scène, c'est-à-dire qui *donne à voir*, la déchéance de la condition humaine » (p. 17), ce qui lui permet d'aborder le tragique, noyau irréductible et universel, tout en tenant compte des

particularités liées aux contextes socio-culturel et historique d'une dramaturgie singulière.

Le tragique dans le théâtre québécois et canadien-français, 1950-1989 propose, dans un premier temps, l'analyse de trois pièces qui comportent de fortes similarités sur le plan formel – adhésion à la règle des trois unités – et thématique – « elles mettent en scène une thématique du parricide et du défi aux valeurs conservatrices ambiantes » (p. 22) : *Un fils à tuer* (1950) d'Éloi de Grandmont, *Au retour des oies blanches* (1969) de Marcel Dubé et *Sainte Carmen de la Main* (1976) de Michel Tremblay.

L'analyse se tourne ensuite vers un deuxième type de pièces « qui s'établit dans une structure plus éclatée, et qui pose le problème du corporel et de la défaillance de la matière en général » (p. 23). Les différences structurales et thématiques sont plus marquées que pour les pièces du premier corpus. *Le chien* (1987) de Jean Marc Dalpé est une pièce franco-ontarienne qui fait charnière entre les deux corpus, puisque la thématique du premier y est reprise mais dépassée. *La lumière blanche* (1989) de Pol Pelletier, permet à l'auteure de poser l'hypothèse d'un *autre modèle tragique* basé sur « un principe de réseaux "rhizomatiques" potentiellement infinis où même la protagoniste est multiple » (p. 23). Alors que les femmes dramaturges qui l'ont précédée auraient écrit des tragédies recourant aux paramètres néo-classiques, Pol Pelletier donnerait naissance à une tragédie au féminin. Avec la dernière pièce, *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* (1986) de Normand Chaurette, l'auteure invite le

lecteur à constater la survivance du tragique dans une pièce qui se rapproche de l'anti-théâtre.

Après avoir fait ressortir la problématique propre à chacune des pièces de son corpus, Stéphanie Nutting tente de dégager une poétique de la tragédie québécoise et canadienne-française en mettant en évidence certaines récurrences significatives, dont la confrontation légitimité-illégitimité, une fatalité ni transcendante ni externe, une quête – d'abord vers l'infini puis vers l'infime –, la dualité corps/âme et un procès duquel découleraient affirmation et dégradation. Cette poétique, comme celle du théâtre moderne en général, se caractérise par une structure hautement réflexive, surtout dans les pièces du deuxième type.

L'auteure, par son approche diachronique du tragique, a su rendre visible la trajectoire que celui-ci a empruntée au cours de la deuxième moitié du xx^e siècle dans la dramaturgie francophone du Québec et du Canada, « qui va d'une tragédie "quasi-classique" [*sic*] [...] à une œuvre "déconstruite" où le tragique prend acte de la catastrophe du langage » (p. 25).

Stéphanie Nutting interroge en outre la notion même du genre, telle que l'ont utilisée certains critiques, pour mettre en évidence les rapports entre le tragique et les autres esthétiques dramaturgiques, en particulier celle du mélodrame. Elle envisage même les rapports du tragique et du comique, à partir de *A Canadian Play/Une plaie canadienne* (1983) de Jean-Claude Germain et de *Vie et mort du roi boiteux* (1981) de Jean-Pierre Ronfard – une réflexion qui

mériterait d'être approfondie ultérieurement.

Stéphanie Nutting élargit son analyse au répertoire québécois. Elle fait référence aussi bien aux pièces qui ont adopté une facture classique, par exemple *L'homme gris* (1986) de Marie Laberge et *Being at home with Claude* (1986) de René-Daniel Dubois, qu'à celles qui s'en sont démarquées, comme *À ma mère, à ma mère, à ma mère, à ma voisine* (1979), d'un collectif de femmes¹. Ces pièces constituent autant de pistes à explorer pour une meilleure compréhension de la production dramaturgique québécoise et franco-ontarienne dans son ensemble, et plus particulièrement de leur (post)modernité. On pourrait reprocher à l'étude de Stéphanie Nutting de n'avoir pris que les pièces de Jean Marc Dalpé comme exemples de productions hors Québec. D'autres exemples de pièces canadiennes-françaises auraient permis de confirmer que l'évolution dramaturgique du tragique est commune au Québec et au Canada français, hypothèse fort probable, mais qui aurait pu être étayée par un corpus plus large.

L'auteure souligne les réseaux intertextuels qui unissent les pièces de son corpus, non seulement aux autres productions québécoises, mais également aux tragédies classiques. Elle montre bien comment les dramaturges québécois et franco-ontariens puisent à différentes traditions tragiques : antique, médiévale (mystère) et française du XVII^e siècle, pour conclure que la tragédie québécoise et canadienne-française serait

davantage apparentée au théâtre médiéval qu'à ses formes antiques.

Le tragique dans le théâtre québécois et canadien-français, 1950-1989 est sans contre-dit un ouvrage fondamental pour la connaissance des dramaturgies québécoises contemporaines, dans la mesure où il cerne une poétique québécoise du tragique. Le topos générique du tragique ayant souvent échappé à la critique, Stéphanie Nutting vient assurément combler un manque et ouvrir la voie à une relecture de plusieurs des œuvres dramaturgiques québécoises.

Lucie Courchesne

Université de Montréal

1. Dominique Gagnon, Louise Laprade, Nicole Lecavalier et Pol Pelletier.